

## XVI

Oublier, ce n'est pas toujours chose facile. Cependant, la présence de Marthe contribua à distraire et à consoler Lolita. Personne mieux que Marthe n'avait ce talent : sa nature calme, douce et ferme en même temps apportait autour d'elle un apaisement qui reconfortait. Elle était si sûre qu'on pouvait tout lui confier, si intelligente qu'elle savait comprendre ce qu'on ne voulait pas expliquer, si bonne qu'un sourire d'elle faisait du bien. Lolita se retrempa dans cette douce société.

Malheureusement, Marthe ne devait pas rester longtemps à Paris. Sa mère, quoique mieux, étant encore très faible, leur oncle l'avait décidée à rester tout à fait auprès de lui.

La jeune fille était donc venue à Paris pour donner congé de leur petit appartement et préparer le déménagement. Elle devait, en outre, vendre ceux de leurs meubles qu'on ne tenait pas à conserver. Tout cela lui prendrait bien une quinzaine de jours, jours délicieux pour Lolita dont elle avait accepté de partager la chambre, et pour Pepa aussi, car l'Espagnole avait Marthe en grande affection.

Pepa, en recouvrant la mémoire, retrouva les inquiétudes qui avaient causé sa maladie ; mais, soit que son état de faiblesse ne lui permît pas de les ressentir aussi vivement, soit que son esprit s'y fût accoutumé, elle les accepta avec plus de résignation et aussi plus d'espérance.

Les renseignements donnés par le journal andalou étaient exacts : le notaire de Pepa avait, en effet, pris la fuite avec l'argent de ses clients. Cependant, on retrouva chez lui des titres nominatifs qu'il n'aurait pas pu négocier ; et, parmi ces titres, il y en avait à Mlle Gamero. Une moitié du petit avoir de Pepa lui fut ainsi conservée. Cette bonne nouvelle arriva par un ami de Séville, quelques jours après celui où la malade s'était retrouvée elle-même. Néanmoins, la réduction sensible de son revenu obligeait Lolita à ne pas différer de chercher un emploi. Retourner chez les Fortuné, après la façon dont on l'avait éconduite, était chose impossible. Il fallait donc s'adresser ailleurs.

Mme de Blignac, à son retour de Rome, s'était arrêtée à Genève et ne devait revenir à Paris que l'hiver suivant. La maîtresse du Français s'était mariée avec un Anglais qu'elle avait suivi à Nice : rien à faire non plus de ces côtés-là.

Un jour que Lolita en causait avec son amie :